

## « Sensibiliser avec humour à la chance à donner aux femmes en politique »

Valérie De Bue a chargé Cécile Djunga de co-présenter un clip de campagne

**« Les hommes, ils sont sûrs d'eux. Les femmes, il faut aller les chercher... »**

**L**a ministre wallonne des Pouvoirs locaux estime que beaucoup reste à faire pour aider les femmes à accéder à des responsabilités, en politique. Elle nous parle aussi de son parcours...

Une nouvelle mesure en faveur des femmes entrera en vigueur, lors des élections du 14 octobre prochain. Déjà obligatoirement présentes sur 50% de la liste depuis 2006, elles doivent désormais s'y voir octroyer une place sur deux, en alternance. Une avancée dont se réjouit évidemment la ministre wallonne des Pouvoirs locaux, Valérie De Bue (MR). Mais elle veut aller plus loin encore, avec la diffusion d'un clip pour conscientiser les électeurs à l'importance des femmes en politique, sur lequel elle lève le voile en premier pour Sudpresse.

« Il reste des marges de progression pour les femmes en politique », nous explique-t-elle. « Quand je suis entrée en politique, en 2000, c'était 1/3 minimum de femmes sur les listes. On recherchait de nouveaux visages et j'ai saisi cette opportunité. Mais malgré la parité aujourd'hui, on ne va jamais au-delà de 40% de femmes dans les assemblées. En 2012, 35,8% des conseillers communaux élus étaient des femmes, en Wallonie. Puis on a nommé 30% de

femmes parmi les échevins, et 12,6% au niveau des bourgmestres. »

↳ **Et ce ne sont que des moyennes...**

« Effectivement. Il y a des communes comme Wavre où elles sont majoritaires, mais on a aussi des entités — souvent les petites en milieu rural — où il n'y a qu'une seule femme... Cela m'a toujours interpellée. Outre les nouvelles règles qui entrent en vigueur à l'occasion de ce scrutin, j'ai voulu mettre sur pied des campagnes de sensibilisation. »

↳ **Sous quelle forme ?**

« On avait déjà fait un premier clip avec la Fédération des télévisions locales, pour inciter les femmes à oser la politique en déconstruisant des stéréotypes. Il tourne sur les réseaux sociaux. On en a tourné un deuxième ce vendredi, qui sera diffusé à partir du 24 septembre. On y retrace toute l'évolution de la présence des femmes en politique. C'est animé par un duo de comédiennes humoristes, Cécile Djunga qui présente aussi la météo sur la KIBI et Bénédicte Philippon, complice de Jérôme De Warzee dans le Cactus. »

↳ **Quel est le but ?**

« Sensibiliser au fait que dans notre société mixte, on doit aussi donner la chance aux femmes d'exercer des responsabilités politiques. C'est un enjeu de société de leur permettre d'être mieux représentées. »

↳ **Est-ce encore nécessaire de faire ce genre de chose en 2018 ?**

« Malheureusement oui. Le partage

des responsabilités n'est pas suffisamment naturel. Depuis que la parité sur les listes a été imposée, cela s'améliore. Mais il reste des marges de progression. C'est la même chose dans les exécutifs, en ce compris dans certains gouvernements. »

↳ **Avec deux femmes pour cinq hommes, le gouvernement wallon est loin d'être paritaire...**

« Oui, c'est exact. Sous celui de Paul Magnette, il n'y en avait même qu'une. Cela ne se met pas en place naturellement, j'ai déjà entendu dire, dans les communes : on passe un accord avec votre parti, mais c'est vous qui apportez la femme... On s'est fait la réflexion avec Alda (Greoli, NDLR) : dans la salle de réunion du gouvernement, il y a la photo de tous les ministres-présidents. Tous des hommes. »

↳ **Mais les femmes ont-elles autant envie que les hommes d'avoir des mandats exécutifs ?**

« Il y a un format culturel qui fait en sorte que les femmes ne se sentent pas autant concernées. Une sorte de plafond de verre les empêche d'avoir des responsabilités. C'est exactement ce qu'on veut déconstruire avec la campagne. C'est un problème de prise de conscience. À Nivelles, quand on a fait la liste, j'ai vu que les hommes sont sûrs d'eux, ils vont faire les voix, casser la baraque... Les femmes, elles, il faut aller les chercher, leur expliquer leurs atouts et alors seulement elles prennent confiance en elles. C'est dingue mais c'est une réalité. » ●

INTERVIEW > CHRISTIAN CARPENTIER

## « Il y a beaucoup de testostérone »

☞ **En quoi est-ce important d'avoir une présence équilibrée entre les deux sexes ?**

« Pour la sensibilité, les réalités de la vie quotidienne. Une femme me disait que les aménagements de mobilité ne sont pas toujours pensés en tenant compte des besoins des mamans, comme le passage des poussettes. Et les budgets représentent-ils bien la réalité de tous ? »

☞ **Imaginons que vous deveniez ministre-présidente du gouvernement wallon, poste jamais occupé par une femme. Cela changerait quoi ?**

« Un éclairage plus marqué sur certaines choses comme l'entrepreneuriat féminin que l'on développe, mais pas encore assez. Ce serait aussi un beau signal qui ferait évoluer le débat sur l'égalité hommes-femmes, sur le différentiel salarial, pour déconstruire des stéréotypes. Dans les

pays scandinaves, tout ceci est beaucoup plus naturel. »

☞ **Le mode de fonctionnement d'un gouvernement n'est-il pas aussi un frein ?**

« Clairement. Quand je me suis lancée au niveau local j'avais déjà 34 ans. Mes enfants avaient 6 et 4 ans. J'ai été énormément sou-

nue par ma famille et mon ex-belle famille pour leur encadrement. Je ne suis pas sûre que j'aurais accepté un poste ministériel à 35 ans. »

☞ **34 ans, pourquoi si « tard » ?**

« J'avais été contactée par Louis Michel en 1998. J'ai eu peur de sauter le pas. Je trouvais mes enfants trop petits. Deux ans plus tard, quand cela s'est représenté, je me suis dit que si je ne le faisais pas, je ne le ferais jamais. La première réaction de mon ex-mari n'a pas été très chaleureuse, il insistait sur les horaires de fou

de vie dans un cabinet, etc. »

☞ **Avez-vous dû affronter des embûches par rapport à vos homologues masculins ?**

« Au niveau local, non. Le Parlement fédéral est assez ouvert aussi. Au Parlement wallon, il y a beaucoup de testostérone, les débats sont plus rudes, virils, musclés. Je ne rappellerais pas le SMS de Gilles Mouyard (« T'as un beau petit cul », NDLR) à Emily Hoyos. Il y a de l'agressivité. Est-ce lié à la disposition des lieux ? Quand on fait une remarque sur l'égalité hommes-femmes, on entend fréquemment que ça commence à bien faire... »

☞ **Avez-vous reçu des remarques sexistes ?**

« Moi non. Mais des gens dérangés, il y en a partout... Heureusement, tout cela évolue. Quand j'ai commencé, très peu d'élu

devenaient mamans, ce qui devient le cas. Prenez Mathilde Vandorpe, Jacqueline Galant, Lyseline Louvigny, Anne Lambelin... Or, cela demande de l'organisation : au Parlement, on ne sait jamais à quelle heure se terminera une séance. »

☞ **Et cela change des choses ?**

« Jacqueline Galant, par exemple,

s'est rendu compte qu'il fallait plus d'infrastructures pour les femmes, notamment dans les communes ou au Parlement. »

☞ **Et quand vous êtes devenue ministre ?**

« Mon père m'a fait remarquer que quand j'ai reçu le coup de fil me le proposant, ma première réaction avait été de me demander si je serais à la hauteur. Il m'a dit que c'était bien un raisonnement féminin, un homme ne se demande jamais ça ! Bien sûr qu'il est à la hauteur ! » ●

CH. C.

## « Les quotas de femmes sont un mal nécessaire »

> **Avez-vous choisi Cécile Djunga pour co-présenter le clip après la polémique de la semaine passée ?**

« Non, cela avait été décidé en mai-juin, bien avant tout cela. J'avais trouvé intéressant que ce soient deux femmes qui scénarisent ce clip. Elles avaient envie d'utiliser l'humour pour faire passer le message de l'importance du vote pour des femmes en politique. Par ailleurs, je suis devenue en

juillet la marraine des femmes réformatrices du Brabant wallon, créé par deux candidates MR. »

> **Dans quel but ?**

« Préparer des réunions de formation pour les femmes. On a eu une réunion vendredi passé. Plusieurs participantes m'ont dit que leur objectif n'était pas seulement d'être élues, mais de devenir échelonnées. Elles ont envie de réali-

ser des projets, de s'impliquer. C'est chouette que ça évolue dans ce sens-là... »

> **Imposer des quotas de femmes comme on le fait, n'est-ce pas un peu malheureux ?**

« C'est un débat controversé et sensible. Pour moi, c'est un mal nécessaire mais je comprends que certaines femmes trouvent cela dévalorisant. Ceci dit, partout où on en impose, cela a eu un impact. Regardez

Françoise Schepmans, à Molenbeek, qui a été nommée dans un concours du meilleur maire du monde... Je suis sûre qu'un jour les hommes seront contents d'avoir des quotas, pour s'assurer à eux une présence minimale... » ●

CH. C.